

VARIA

HOMENAJE AL ABATE BREUIL (1)

Reproducimos hoy el texto del discurso que el Profesor Luis Pericot, de la Universidad de Barcelona, pronunció en la ceremonia organizada en honor del Abate Henri Breuil con ocasión de cumplir sus ochenta años; homenaje organizado en el Musée de l'Homme, de París, el día 25 de junio de 1957, en el cual el Profesor Pericot hizo patente la gratitud de España a tan ilustre sabio e hispanista.

"Cher Maître, Excellences, Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi, aujourd'hui l'occasion d'une grande joie et je ne peux pas dans ma pauvre connaissance de la belle langue de Molière exprimer jusqu'à quel point je prends comme un honneur de parler ici, devant cette assemblée où se trouvent des préhistoriens venus de tous les coins du monde, pour évoquer la dette que nous tous avons envers ce savant admirable dont nous fêtons le quatre-vingtième anniversaire.

Je pense que d'autres seraient plus qualifiés que moi pour cette tâche. Je n'ai d'autre titre que ma déjà vieille relation avec le maître, que j'ai rencontré pour la première fois en novembre 1926 à l'Institut de Paléontologie Humaine, et, surtout le fait que j'apporte la représentation de mon pays auquel l'Abbé Breuil a consacré une importante partie de sa vie.

D'autres voix plus autorisées vont commenter les multiples aspects scientifiques de l'œuvre de M. l'Abbé Breuil, je voudrais seulement rappeler les aspects humains de sa personnalité et son activité comme maître d'innombrables promotions de préhistoriens.

L'Abbé Breuil remplit avec sa vie ce que j'appelle la deuxième

(1) Publicado en *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Travaux de Septembre, 1957, p. 485-487.

étape de la Préhistoire. Il a connu les pionniers, il a recueilli leur héritage, l'héritage des savants français qui ont créé notre science. Après soixante années d'activité et de présence constante sur tous les chantiers importants de fouilles du monde, il laisse à ses élèves, une science mûre et prête pour le plus grand essor.

Il n'a pas ménagé son effort, il s'est empressé de se joindre aux archéologues de tous les pays dans la plus généreuse et la plus large collaboration. Ainsi il a parcouru — à part la France et la Péninsule Ibérique — toute l'Europe, s'intéressant aussi bien au solutréen roumain qu'aux industries du Crag, à l'aurignacien oriental entière; ce sont les années dédiées à l'Afrique du Sud et remplies Nord l'attire tout d'abord avec ses gros problèmes, et l'Afrique toute entière; ce sont les années dédiées à l'Afrique du Sud et remplies de son activité. Nous ne pouvons pas oublier ce premier Congrès de Préhistoire Panafricain avec le visite aux abris peints du Tanganyka, son activité, malgré son âge, difficile à suivre même pour les jeunes. Et aussi les problèmes de la Préhistoire américaine et "last but not least", les surprenantes trouvailles de la Chine lointaine avec ses précieuses observations à Chou-koutien, que je me souviens avoir entendu racontées par lui-même encore plein de l'émotion de sa visite.

Il n'est pas surprenant, pourtant, que nous soyons ici, venus de tous les coins du monde et que nous tous et pour longtemps nos élèves nous aurons l'orgueil de nous proclamer élèves de l'Abbé Breuil. Je ne pourrais pas manquer d'évoquer, en ma qualité de préhistorien espagnol, apportant l'adhésion de la Direction Générale des Beaux-Arts et du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique de l'Espagne, ce que nous lui devons.

Il y a plus d'un demi-siècle que Breuil est arrivé en Espagne pour étudier Altamira. C'était le moment suprême, la reconnaissance d'Altamira, le voyage avec Cartailhac et l'occasion du *Mea culpa d'un sceptique* de ce dernier. La science française était alors en dette avec la science espagnole. Sautuola et Vilanova y Piera, malgré leur clairvoyance, disparurent sans que l'authenticité d'Altamira fût reconnue. Cette dette, je dois le proclamer, a été soldée, et a été soldée grâce à vous, cher Maître, avec usure, et maintenant c'est nous qui avons une dette vis-à-vis de vous et de la science française. Pendant un demi-siècle vous avez parcouru l'Espagne, vous avez été l'hôte des pâtres des *sierras*, ces pâtres et *arrieros* qui semblent sortir d'une des pages du Quixotte. Je dois vous dire qu'il y a encore

de nombreux sites que personne après vous n'a visités, et beaucoup des peintures que grâce à la fondation Singer Polignac vous avez publiées, personne de chez nous ne les a étudiées à nouveau. Votre copie d'Altamira est encore un chef-d'œuvre de reproduction d'art préhistorique. L'art levantin vous a séduit alors, et en 1934 vous avez encore étudié les belles peintures de Ares del Maestre. Toute la Sierra Morena, toutes les sierras, de Cueva de Ambrosio à la Laguna de la Janda, vous les avez parcourues. Alors à vos côtés se sont formés quelques-uns de nos meilleurs chercheurs : Juan Cabré, Alcalde del Rio, P. Sierra, Porcar et tant d'autres. Avec votre grand ami Obermaier, d'importants gisements ont été fouillés, grâce à l'appui de l'Institut de Paléontologie Humaine.

Après les années difficiles vous êtes revenu en Espagne. Vous y avez trouvé une jeune école, avec de nouveaux préhistoriens comme Almagro, Maluquer, Ripoll, Jordá, Fletcher, etc... que vous ont reçu et montré à nouveau les chefs-d'œuvre de l'art du Levant; peut-être pas toujours d'accord avec vous pour la chronologie, mais c'est inévitable dans la science. Moi-même je suis devancé par ces jeunes, mais heureux de voir qu'ils ont des idées nouvelles. Ils vous sont tous dévoués. Alors à l'occasion du IV^e Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques mon gouvernement vous a remis la Grand' Croix d'Alphonse le Sage; c'était la reconnaissance officielle de ce que l'Espagne vous devait. Les mêmes mots pourraient s'appliquer à notre pays frère, le Portugal, où vous avez refait tout le système du Paléolithique ancien et où vous êtes non moins aimé qu'en Espagne.

Et si vous me permettez un mot personnel, je dois dire que c'est grâce à vous que j'ai fouillé Le Parpallo, visité par vous en 1913. Ce fut la seule chose vraiment importante de ma vie scientifique.

Cher Maître, je sais que vous serez regardé un jour comme le dernier grand représentant de l'étape héroïque de la Préhistoire. La Préhistoire aura toujours le charme du mystère, de la recherche de l'inconnu, le risque, la passion de la découverte, mais nous arrivons au moment de la spécialisation, des formules mathématiques et de la statistique, pour définir une culture. Sans doute ça signifie le progrès et nous ne pouvons pas regretter trop ce progrès, comme on ne regrette point que la fillette devienne jeune fille nubile. Mais nous ne pouvons pas dissimuler un certain sentiment d'amertume ou de regret pour le temps où un savant bien doué pouvait être maître sur des champs étendus, et son coup d'œil valait pour toutes les

statistiques possibles. C'est en ce sens que j'ose dire que vous êtes le dernier et grand représentant de la Préhistoire en temps que science en formation et aussi que vous êtes le dernier de la glorieuse lignée de cette science française, ingénieuse, souple, pleine de clarté, humaine, généreuse, dont nous nous reconnaissons toujours les élèves.

Je suis heureux d'avoir vécu une partie de cette glorieuse histoire, humblement à vos côtés, et je demande au bon Dieu de vous donner encore des années de brillante vieillesse, et à nous tous la joie de suivre avec vous, comme une famille où tous les peuples se retrouvent par l'amour d'une science, peut-être la plus humaine et phylogénique, les progrès de la Préhistoire mûre déjà pour les plus hautes entreprises, grâce à vous plus qu'à personne d'autre.

Et pour finir je vous demande la permission, Mesdames, Messieurs, d'adresser à l'Abbé Breuil, dans cette langue castillane qu'il connaît si bien, mes derniers mots d'aujourd'hui:

"Querido maestro, en nombre de la ciencia española que humildemente represento, le doy las gracias en esta ocasión solemne por cuanto ha hecho por la Prehistoria de mi Patria. Su recuerdo está y estará siempre vivo ante todas las generaciones de arqueólogos que se sucedan. Siempre será bienvenido en España, allí le esperamos todavía muchas veces. ¡¡Por muchos años!!"

LEKYTHOS ETRUSCO DE FIGURAS NEGRAS CON ESCENA NUPCIAL

El Museo Cerralbo, de Madrid, entre su excelente colección de vasos griegos e itálicos, posee un *lekythos* de figuras negras (1) inédito que juzgamos del mayor interés por la escena principal en él representada. La pieza no apareció probablemente en España. Procede seguramente de una compra de vasos efectuada por el Marqués de Cerralbo en el extranjero. En el inventario del Museo figura con el número 805.

El pie del vaso, la parte inferior, el borde de la boca y el asa son de color negro brillante. En el cuello hay dibujada una palmeta de cinco pétalos entre dos figuras. La escena principal sobre el cuerpo del vaso está compuesta por varias figuras. Las dos centrales y principales son una pareja envuelta en un manto entre cuatro personajes con lanzas. Los que se encuentran más próximos al matrimonio visten túnica y manto, los de los extremos sólo túnica.

(1) Véase lámina en la página 73.

Este *lekythos* no tendría ninguna importancia, si no fuera por la escena central del cuerpo del vaso. Pertenece a un tipo de *lekythos* perfectamente conocido y documentado, del que al decir de C. Haspels (2) en cada museo del mundo se guardan ejemplares. La innovación grande de este vaso ha consistido en cambiar la figura central por una escena nupcial típicamente etrusca. El vaso pertenece al grupo llamado *Hoplite-leaving-Home* (3), grupo que se fecha en los años anteriores al 500 a. C.

La escena central es típicamente etrusca. A ella alude quizás Aristóteles (*Ateneo* I, 23 d) al escribir que los etruscos comen con sus esposas y yaciendo bajo el mismo manto. Se supone (4) que Aristóteles se refiere a una falsa interpretación de alguna urna y sarcófagos, en los que aparecen escenas semejantes.

La composición más importante, de no dudosa significación, que ha servido de base para la recta interpretación de escenas semejantes, se encuentra sobre una urna de Chiusi (5), en la que aparece un tocador de *aule*, un sacerdote, caracterizado como tal por el *pileus* que cubre la cabeza, un personaje con un ramo y otros dos que cubren con un velo a los desposados.

En tapaderas de sarcófagos etruscos de la época helenística aparecen sólo los esposos, envueltos en un manto (6). Para Giglioli el manto que enlaza a los esposos, es un manto fúnebre. Más acep-

(2) C. Haspels: *Attic black-figured lekythoi*. París, 1936. 67.

(3) D. Beazley: *Attic black-figure Vase Painters*. Oxford, 1956. 464. CVA Italia. XVIII, lám. XII, n. 36.

(4) M. Pallottino: *Etruscologia*. Milán, 1947. 225 s. Idem: *La civilization étrusque*. París, 1949. 187. Este autor admite que la frase de Aristóteles se puede referir simplemente a una costumbre observada en los banquetes; sin embargo no rechaza la interpretación de aludir a una escena nupcial.

(5) E. Paribeni: *I rilievi chiusini arcaici*, en *SE*. XII, 1936. 622 s. G. Giglioli: *L'arte etrusca*. Milán, 1935, lám. 142, n. 11. B. Nogara: *Gli etruschi e la loro civiltà*. Milán, 1933, fig. 45. N. Pallottino: *Etruscologia*. Lám. 4 V, n. 1. F. Poulsen: *Etruscan Tomb Paintings*, Oxford, 1922, fig. 45.

Los autores están de acuerdo en la significación nupcial de esta escena.

(6) G. Giglioli: *Op. cit.* Lám. 263, n. 247. P. Ducati: *Storia dell'arte etrusca*. Florencia, 1927. Lám. 196, n. 487, 489. B. Nogara: *Op. cit.* Figs. 42-43. ss. J. Marha: *L'art etrusque*. París, 1899. Fig. 239, 246. R. Herbig: *Die jüngeretruskischen Steinsarkophage*. Berlín, 1952. Láms. 37 a, 38 a-b, 29.

A. Solari: *Vita publica e privata degli etruschi*. Florencia, 1931. Fig. 89 a, 117. Este autor nota expresamente que en el frontón de Civita Alba había representados dos demonios femeninos que cubrían con un velo nupcial la unión divina de Dionysos y Arianna.